

→ C'est son avis

Journaliste-écrivain, **Denis Lefèvre** publie *70 ans d'agriculture* (1). Il replace les évolutions de l'agriculture française au sein d'une fresque historique, socio-économique et politique du monde de 1945 à 2015.



J.-C. GUTNER

La transformation des campagnes est le plus grand changement du XX^e siècle

“Des mutations considérables

Majoritairement rurale, la France s'est urbanisée ces sept dernières décennies. Et les quatre millions d'actifs agricoles sont devenus quatre cents mille... Technologiquement, nous sommes passés de l'Angélus de Jean-François Millet (tableau représentant le travail manuel aux champs) au tracteur robot piloté par GPS ! Les rendements ont davantage augmenté au cours des soixante-dix dernières années que durant les huit millénaires précédents. Pourtant, la modernisation après-guerre est lente. Le tracteur met une quinzaine d'années à s'implanter. Puis, dans les années 1960, tout s'accélère : mécanisation, engrais, sélection génétique, insémination artificielle, remembrement...

De plus, une révolution silencieuse se met en route. La Jeunesse agricole catholique (JAC) a formé des leaders. Cette génération, ouverte au monde, redonne de la dignité au métier de paysan. Tournant majeur, les femmes apportent leur vision, s'engagent, se prennent en main et s'émancipent.

“Un rapport de force défavorable

Sur fond de création du marché commun européen, l'un des objectifs de la cinquième république est de moderniser l'agriculture pour développer l'industrie. À tel point que dans les années 1970, la machine s'emballe. On privilégie la quantité à la qualité. Avec le productivisme à tous crins, on ne se soucie pas des débouchés. On produit pour l'UEE et même pour le monde où les famines déciment toujours. Résultat, l'Europe devient excédentaire, et on se rend compte que la Pac coûte cher. Les autres effets pervers du productivisme agricole sont les scandales sanitaires et écologiques. Les industries de l'amont, de l'aval, et la grande distribution ont un poids de plus en plus important. Dans les années 1980, les pouvoirs publics favorisent la grande distribution comme un facteur de lutte contre l'inflation.

Dans les décennies 1990 et 2000, on réforme la Pac et on s'inquiète de l'avenir des territoires et du monde rural. Dans les villages, les agriculteurs sont devenus marginaux. Une question s'impose à eux : je représente quoi dans la

société ? Perte de repères et ruptures amènent une crise d'identité très forte dans le monde agricole. Le refus de l'Europe après en avoir bénéficié largement et un taux de suicide considérable sont révélateurs d'un profond malaise.

“Confrontés à nos contradictions

Notre société fait face à des logiques souvent contradictoires entre vaches folles et Dolly la brebis clonée, entre malbouffe et gastronomie, entre urbanisation à outrance et déserts ruraux, entre grande distribution et circuits courts, entre productions bio et à forts intrants phyto. Pour gérer la complexité et la diversité, autorités publiques et organisations professionnelles agricoles ne sont pas outillées. Or, la manière dont on gère l'agriculture dépendra la société de demain. « L'agriculture est plus que l'agriculture », écrit Edgard Pisani dans *Un vieil homme et la terre*.

Propos recueillis par **Alexie Valois**